

## Joyeuses Pâques

Pâques, c'était plus une époque qu'un jour particulier où nous aurions été émerveillés par quelque phénomène mystique, ainsi qu'il nous arrivait précisément à Noël.

Une époque qui voyait les dernières neiges, l'abandon des skis, la fin de la saison des vacherins ! Les premiers nius entre le collège et notre maison. Les examens. Et bien sûr les vacances, alors que les cousins étaient revenus.

Pâques, c'était aussi la confirmation et la communion pour les plus grands. J'eus ainsi à cet égard deux frères pour me passer devant.

Que dire de la journée de Pâques elle-même ? Il y avait eu les jours précédent cette opération que menait notre mère à grand renfort de récipients divers dans lesquels étaient des liquides fortement colorés, teindre les œufs. Des couleurs étaient achetées pour le vert, le bleu, le rouge et autres. Le brun était obtenu avec des pelures d'oignon, tandis que le noir se fabriquait à partir de bois d'Inde.

Ils étaient beaux, ces œufs. Ils voisinaient dans un panier d'osier où l'on trouvait de la paille verte, avec des lapins en chocolat.

La voilà donc notre Pâques, les œufs, le chocolat.

L'après-midi on allait parfois rouler les œufs sur les pentes qui dominent le village à l'ouest. Il était marrant de les voire s'écraser parfois et partir en mille miettes dans l'herbe sèche de la précédente saison, car la nouvelle n'avait pas encore eu le temps de se montrer.

Plus souvent encore, on allait mettre les œufs aux fourmis. On trouvait toujours une fourmilière qui avait émergé de la neige dont il restait encore de larges plaques. Ca bougeait de partout sous un soleil retrouvé. Le dessus était noir de fourmis. Et c'est là que nous déposions nos œufs après avoir craché dessus. Cette présence les rendait folle. Elle éjectait leur acide formique contre cette masse pour elles invraisemblable. Le jet pouvait atteindre plusieurs dizaines de centimètres. Et celui-ci créait presque aussitôt des raies rouges sur le noir du bois d'Inde. C'était beau. Mais attention, ne les laisse pas trop longtemps, les motifs se mélangeront pour ne plus donner qu'une décoloration par trop médiocre.

Il faudrait les lustrer plus tard à la maison avec une couenne de lard.

Le soir on faisait la vinaigrette. Chacun mettait quelques œufs à proximité de son assiette. Et l'on procédait à croquette. C'est-à-dire que vous tendez votre œuf à votre voisin qui va le frapper avec le sien propre. Toujours gros bout contre gros bout, petit bout contre petit bout. Celui dont l'œuf reste intact a gagné, une manche tout au moins. Car ce petit jeu continue et par force vos œufs finiront toujours par être cassés. Sans importance puisqu'il faut les manger.

Les coquilles se mettent devant soi dans une assiette. On coupe l'œuf, on l'assaisonne, huile et vinaigre et ceci et cela. On prend de la salade, du rampon, et l'on est bien.

Du thé sans doute pour les enfants, ou à la limite du café au lait. Pour les adultes, plutôt ailleurs qu'ici, ce sera un joli coup de blanc. Jamais du rouge avec les œufs. Du blanc, un la Côte, puisque le vin de cette zone nous arrive plus facilement que celui de Lavaux. On n'en sait pas les raisons, au juste.

La voilà, notre Pâques. Le matin c'avait été l'école du dimanche, à moins que celle-ci n'ait été supprimée au profit du culte où nous ne comprendrions pas grand chose. Comment un homme qui est mort, et bien mort, peut-il revenir à la vie. On n'y croyait pas trop. On n'y croit toujours pas trop ! C'est ainsi. Ce sont les mystères de la Pâques qu'il ne faut pas trop tenter d'éclaircir.



Un gros œuf en fer-blanc pour de petits œufs en sucre. Acides !

## L'oracle de la Vallée de Joux<sup>1</sup>

Pour les enfants, Pâques est avant tout une fête joyeuse. Les bourgeons commencent à sortir et, à pas de loup, la parure blanche de l'hiver cède sa place aux couleurs vives du printemps. C'est sous le signe de ce renouveau de la vie qu'il faut ranger également les diverses coutumes pascales que célèbre, à sa manière propre, le renouveau annuel. Chez les enfants, ce culte rendu au retour de la vie prend encore des formes plus suggestives parce que leur imagination laisse plus de bride à la fantaisie et à la spontanéité.



Le dimanche de Pâques, les garçons des villages de la Vallée de Joux se répandent dans la forêt, lors même que la dernière neige n'est pas encore totalement disparue.

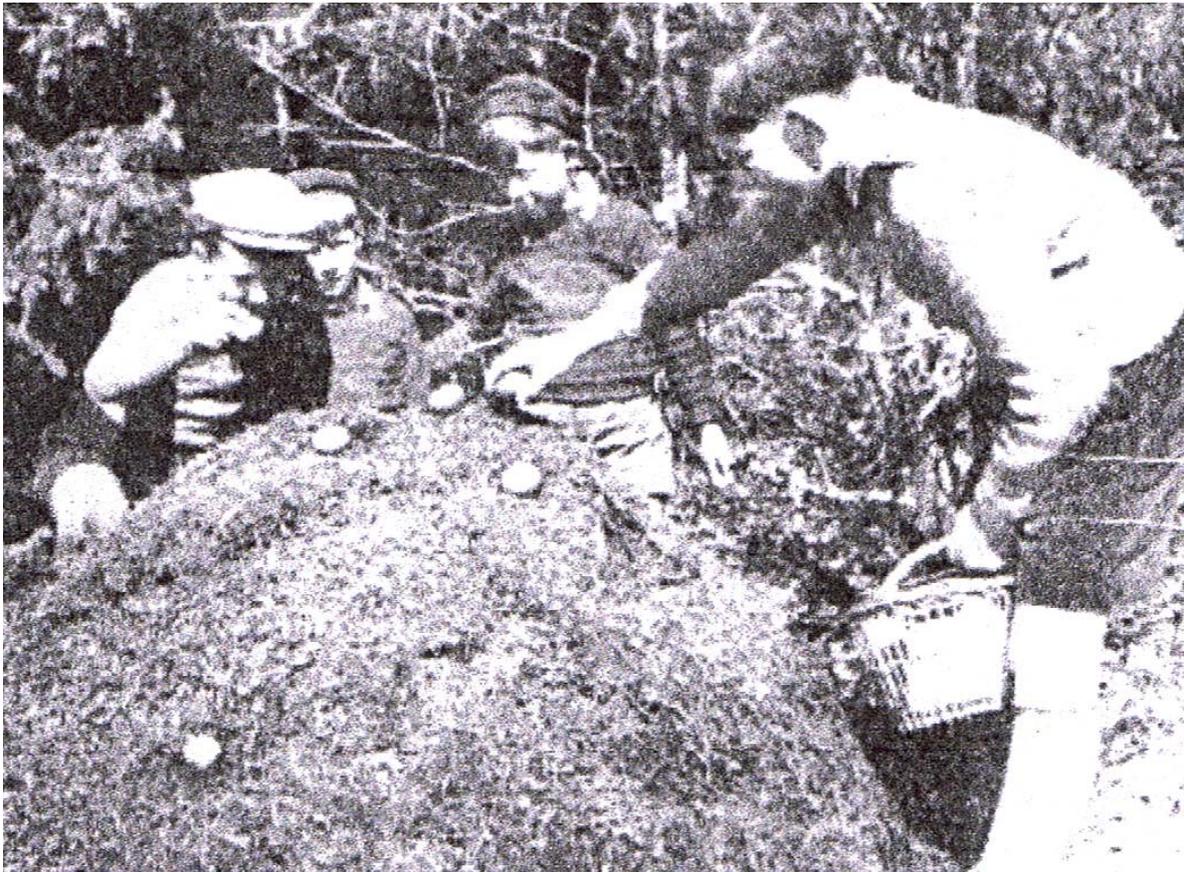
La fête chrétienne de Pâques, qui glorifie la résurrection du Christ, rejoint elle-même le culte collectivement rendu à une nouvelle vie. Dans cette perspective s'inscrit également l'usage de l'œuf qui, de tout temps, a été le symbole de la reproduction et de l'éclosion vitale. Et comme le lièvre est aussi une image marquante de la fécondité, toutes les données concordent pour assurer aux enfants une même signification à la solennité pascale.

Dans la Vallée de Joux, l'une des régions les plus caractéristiques du pays jurassien, les garçons, du plus grand au plus petit, se rendent à cette occasion dans la forêt avec leurs œufs de Pâques en quête d'une fourmilière dans laquelle

---

<sup>1</sup> L'Impartial du 21 avril 1962. Les légendes sont d'origine. Par contre toutes les notes sont en supplément.

ils déposent leurs précieux objets. Les fourmis, évidemment, s'acharnent sur ce corps insolite qui vient troubler la quiétude de leur retraite et il s'ensuit tout naturellement que les œufs ainsi enfouis<sup>2</sup> ressortent de leur cachette avec de curieux dessins imprimés sur la teinture<sup>3</sup>. Avec un peu d'imagination, les garçons parviennent bientôt à déchiffrer, parmi ces hiéroglyphes, les initiales d'une fillette pour laquelle ils deviendront, lors de l'année en cours, des chevaliers servants au cœur fidèle.



Que voilà une belle fourmilière dans laquelle cela doit drôlement remuer ! Vite, déposons-y les œufs teintés avec amour...

Les œufs, parés des dessins laissés par les fourmis, sont ensuite rapportés à la maison et montrés aux parents afin qu'ils puissent, eux aussi, déceler sur l'un d'eux l'oracle qui leur désigne telle petite amie tandis que les autres sont consommés lors d'un joyeux festin en forêt<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> On crachait sur les œufs pour amener de plus beaux dessins. Les œufs plus que d'être enfouis, restaient en surface, posés sur un endroit où les insectes fourmillaient.

<sup>3</sup> On les teignait en général au bois d'Inde, d'où ils ressortaient beaux noirs de la casserole. L'acide formique des fourmis traçait des figures rouges et jaunes beaucoup plus prononcées sur ce type de teinture.

<sup>4</sup> Ces œufs servaient tout autant à agrémenter ce que l'on appelait la vinaigrette, et qui consistait en un repas du soir où le menu principal était l'œuf que l'on consommait avec les salades et les sauces adéquats. Mais avant de peler les œufs, on faisait croquette, c'est-à-dire que l'on cognait son œuf contre celui du voisin. Il fallait naturellement se faire affronter le même côté de l'œuf, d'abord la pointe et ensuite l'arrière. Le champion était celui qui restait avec un œuf intact après plusieurs cognées. On était naturellement fort déçu qu'un œuf ne



Laissons maintenant les fourmis travailleuses s'attaquer à l'œuf et le marquer de leur verdict. Leur application légendaire aura tôt fait d'inscrire quelque chose dans la couleur. En effet, l'œuf se couvre bien vite de dessins nombreux parmi lesquels l'imagination un peu émoustillée du garçonnet aura à déchiffrer les initiales de la fillette à laquelle il rêve...

Cette forme d'oracles de notre XXe siècle n'a peut-être pas la valeur de celui que rendait Apollon, ou, ainsi qu'en témoignent les écrits sur la Grèce ancienne, celle que l'on attachait, dans l'antiquité, à ceux de Delphes. Mais on peut aisément se convaincre que les prédictions de la prêtresse Pythie, lorsqu'elle officiait à Delphes, n'étaient peut-être pas mieux accueillies, en dépit de leur célébrité légendaire.

Kz.



---

montre aucune solidité et soit brisé au premier coup ! Pour quant au nombre d'œufs consommés en un tel repas, cela allait de trois à la douzaine. C'est tout au moins pour ce dernier chiffre celui que l'on citait à propos d'un oncle particulièrement « résistant ». Fallait avoir l'estomac et le foie bien accrochés ! Quelle bâfrée !



Voici venu le moment crucial ! Dégageons l'œuf et voyons ce que dit l'oracle. « M. G. » - bien sûr, ce ne peut qu'être la petite Marianne G<sup>5</sup>.

Note : L'oracle se définit comme suit dans le petit Robert : Dans l'antiquité. Réponse qu'une divinité donnait à ceux qui la consultaient en certains lieux sacrés ; ce sanctuaire. V. Divination. Les oracles de la pythie. L'oracle de Delphes.

La coutume de mener les œufs aux fourmis semble s'être perdue dans cette même Vallée de Joux qui aura en plus passé aux oubliettes bien d'autres types de réjouissances simples et bon enfant, avec un rien de naïveté sur les bords qui en fait tout le charme. Hors les illustrations de cet article, une seule photo nous est parvenue de ce type de coutume. A voir ci-dessous.

---

<sup>5</sup> On dira Marianne Golay, qui assurément a existé !



Y aussi de la place pour les filles qui rêvent de retrouver les initiales de leur futur bien aimé !

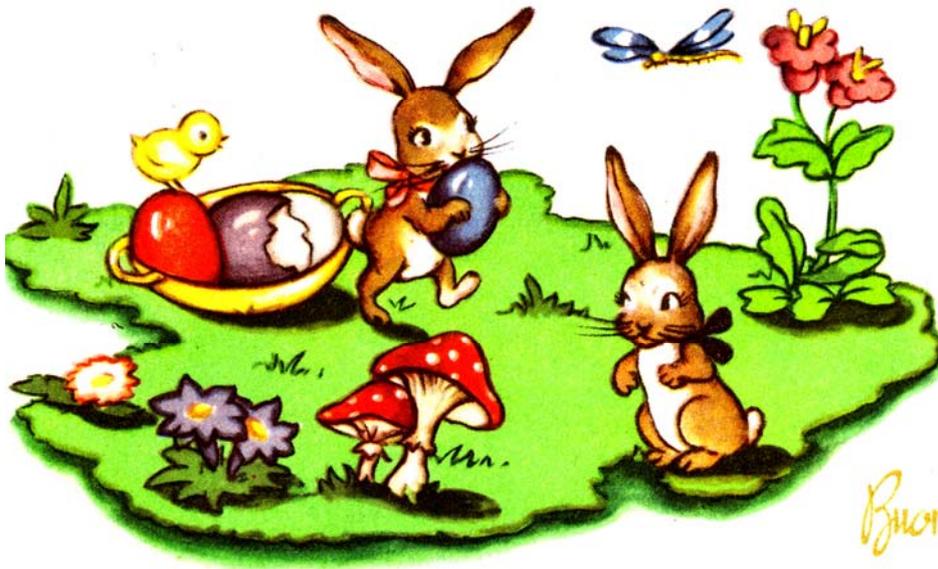




*Joyeuses  
Pâques*



*Fröhliche Ostern!*



*Buona Pasqua*



*Joycuses Pâques*

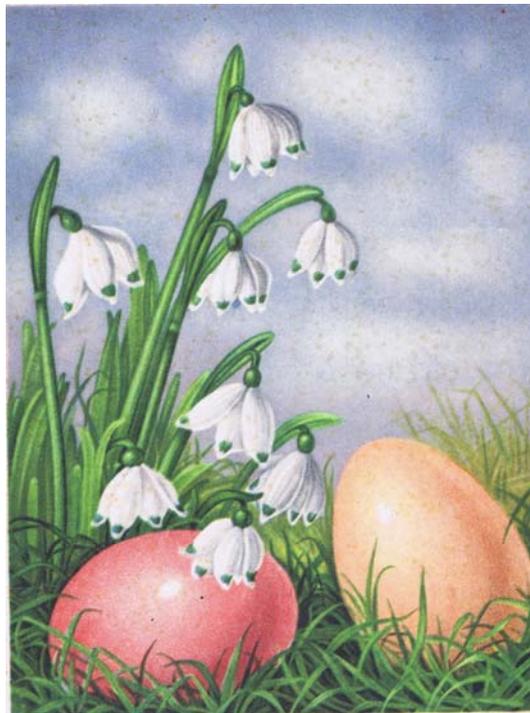
Heureuses Pâques



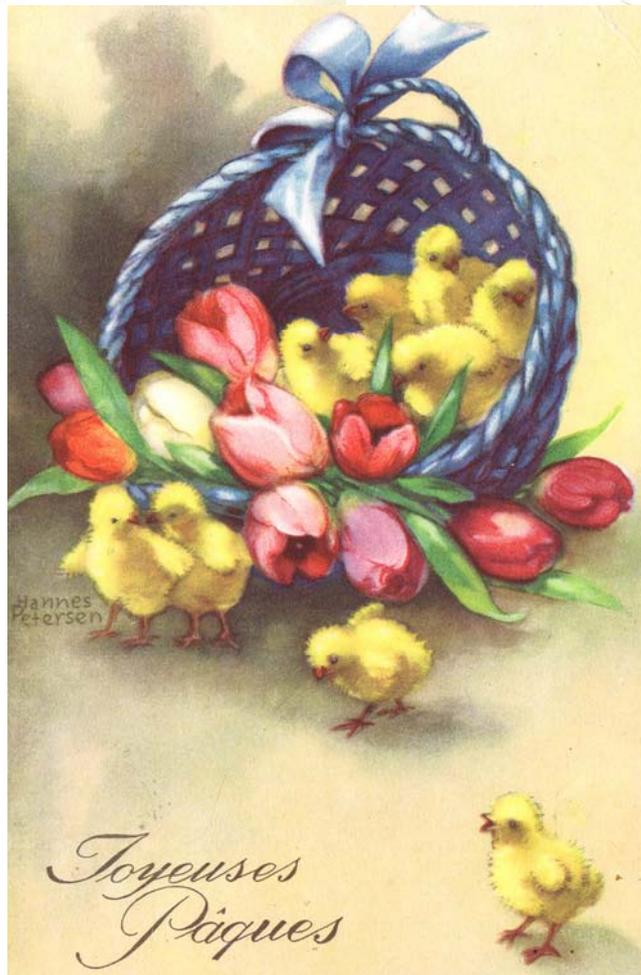
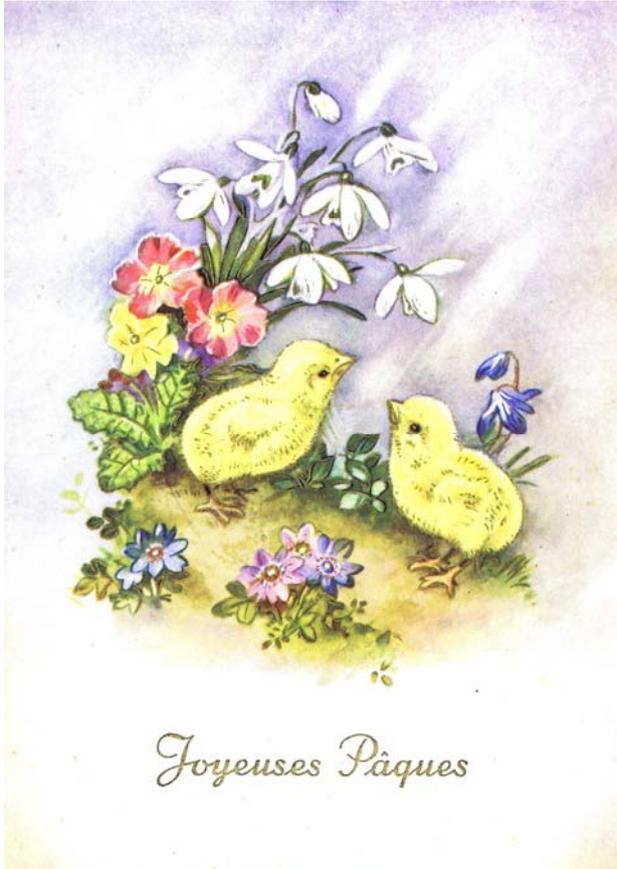


SV

*Buona Pasqua*

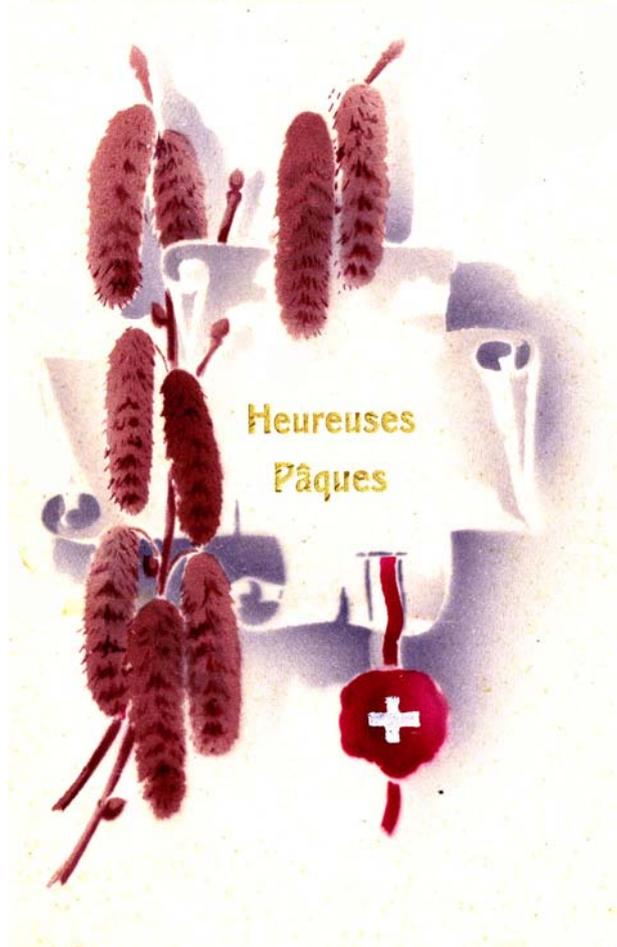


*Heureuses Pâques*





*Joyeuses Pâques,*



Et puis avec les vacances de printemps arrivait le lapin de Pâques. On n'y croyait certes plus, on faisait juste semblant, pour l'ambiance, pour le goût du merveilleux. Il y avait des lapins en chocolat et des œufs en métal décoré qui contenaient d'autres petits œufs en sucre dur qui contribuèrent activement à nos premières caries. Pâques que nous aimions. Peut-être qu'alors un nouveau souvenir viendrait rejoindre les deux francs que ma grand-mère, on s'en souvient, m'avait donnés il y a peu.

Ma mère teignait les œufs. C'étaient ceux de nos poules qui en donnaient encore par douzaines. Les teintures en poudre se trouvaient dans des papiers blancs pliés, eux-mêmes contenus dans des sachets colorés où des lapins emmenaient avec eux des hottes pleines d'œufs. Œufs verts, œufs rouges, œufs bleus ou jaunes. Pour les noirs, nous utilisions du bois d'Inde qui vous laissait après l'usage un infâme liquide violacé au fond de la casserole. Et il les fallait bien foncés pour les amener aux fourmis. Quelques-uns de ces œufs de couleur rouleraient dans les champs, aux Brûlées qui sont trop raides et où, dans les vieilles herbes, il voleraient en éclat. Certains iraient sur les pâturages où ils sauteraient contre des pierres trop nombreuses. Seuls les noirs connaîtraient les fourmis. Mais à condition que la neige ait laissé libres quelques fourmilières aux abords du village, surtout là-haut, en dessus du couvert du Chalottet. Et qu'il fasse du soleil pour réchauffer ces milliers de fourmis qui venaient s'en gorger en surface. Elles se touchaient toutes sur le sommet du monticule, en un amas prodigieux qui allait et venait, réussissant à pénétrer dans la fourmilière par des trous de la grosseur d'un petit doigt où elles passaient à quatre ou cinq.

Les œufs étaient posés là, sur cette masse noire qui s'agitait dans tous les sens. Des jets rouges étaient projetés sur les coquilles qui déteignaient. Ainsi l'acide formique laissait des dessins très beaux à la première heure, mais qui très vite perdaient de leur netteté. Pourtant à la maison, quand ils auraient été frottés avec une couenne de lard, ils seraient tout de même bien beaux dans la petite corbeille d'osier remplie de paille verte, à la belle chambre où attendaient aussi les lapins de chocolat.

Saveurs, 1991.

